Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2003)
Heft: 2: Déliés

Artikel: Anders Guggisberg
Autor: Guggisberg, Anders
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626728

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mais davantage le potentiel financier. Si l'on considère également qu'une majorité de femmes choisissent une carrière artistique, de telles mesures d'économie touchent prioritairement cette catégorie de population.

Une tendance similaire existe également dans les universités générales, comme le montre le récent débat sur le triplement des frais de scolarité à Zurich. Les universités générales partagent avec les hautes écoles artistiques le handicap de ne pas pouvoir, comme les hautes écoles spécialisées en technique, en économie et en industrie, compter sur des sponsors puissants. En fin de compte, déréglementer le domaine de la formation équivaut non seulement à saper l'égalité des chances, mais aussi à un pillage d'une des ressources les plus importantes que peut offrir la Suisse: le haut niveau de formation, reconnu sur le plan international, des écoles publiques accessibles à tous. Et cette formation est finalement ce que l'avenir exigera pour résoudre les problèmes qui existent depuis longtemps et que le rapport Clottu[1] décrivait déjà en 1975:

«Dans le courant du siècle, tout semble être devenu techniquement possible et faisable. Mais les modifications de l'environnement liées au progrès ne se réalisèrent plus conformément aux conditions de croissance de la nature et de l'homme. Les interventions techniques souvent nécessaires n'ont été que rarement consciemment organisées, à telle enseigne que l'homme appartenant à la civilisation occidentale s'est trouvé «désécurisé» face aux modalités les plus vitales de son environnement. Nombre de phénomènes quotidiens ne sont plus compréhensibles pour l'homme contemporain. Il est submergé d'impressions visuelles, mais il ne parvient pas à lire ces dernières, et par suite à les utiliser. On parle dans la littérature pédagogique spécialisée «d'analphabétisme visuel».
Il s'agit de travailler contre cet analphabétisme; et qui pourrait être plus désigné pour ce faire que les centres de formation plasticienne, les écoles d'arts appliqués? Leur mission formative, tant sur le plan intellectuel que pratique, mène à une intervention consciente dans l'aménagement du cadre de la vie. Cette mission comprend la participation à la définition et à la solution des problèmes de conception et d'aménagement de l'environnement.»

Roberta Weiss-Mariani

[1] Une commission d'experts mandatée par le Département de l'Intérieur a élaboré une étude sur les questions de la politique culturelle suisse. Le rapport a été publié en 1975. Aujourd'hui encore, il sert de référence importante pour la discussion de maintes questions culturelles.

ANNINA MATTER

La propé? Ma meilleure année! Je me suis sentie intégrée dans un groupe de personnes qui pensaient comme moi, qui avaient les mêmes intérêts que moi, qui se posaient les mêmes questions. Je me sentais comme un poisson dans l'eau. ◦◦◦ Et libre comme l'air! Même si les conditions générales étaient données et si nous avions des tâches à accomplir, j'avais l'impression de pouvoir faire ce que je voulais. ◦◦◦ C'était très motivant pour moi, même si, pour ainsi dire, j'ai dû recommencer à zéro. Après l'école normale, j'avais un métier, et j'ai dû me recycler et décider quelle orientation prendrait ma formation. L'année m'a donc à la fois fait progresser et m'a ouvert à nouveau toutes les possibilités. Tout à coup, tant de choses étaient concevables! ◦◦◦ C'était le cas également dans les petites choses, dans le développement des projets, on encourageait l'indépendance, c'est ce qui m'a plu. Il n'y avait plus, comme auparavant, d'enseignement par petites étapes simples, mais nous étions sollicités – et nous apprenions – à définir des objectifs, à planifier et à exécuter un projet nous-mêmes. ◦◦◦ Bref: la propédeutique ouvre les yeux et aiguise la perceptivité. Vivre cela en soi-même a été une expérience très intensive. ◦◦◦ C'est pendant cette période que j'ai appris ce que former veut dire. Comme nous avons rencontré des professionnels en dehors de l'école et que nous avons travaillé à des projets pragmatiques avec leur aide, j'ai pu me faire une idée claire de la profession que j'allais embrasser. ◦◦◦ En fait, c'est cette année-là que je me suis vraiment décidée pour ces études, ce qui n'aurait pas du tout été possible sans cette base. Je savais désormais ce que je voulais, la propédeutique m'a ouvert les yeux, là aussi.

Annina Matter, actuellement étudiante à la HGKK de Berne (communication visuelle), a fait sa propédeutique à Zurich l'année dernière. (entretien avec Laurent Schmid)

ANDERS GUGGISBERG

On arrive un peu désemparé à la propédeutique, surtout si, comme moi, on a été renvoyé de l'école secondaire. Et cela ouvre les yeux. En effet, c'est une année de sensibilisation. On est sensibilisé, à la fin on ne voit plus que des points multicolores partout, que l'on n'avait pas vus auparavant. ◦◦◦ En propédeutique, on peut s'occuper de choses et d'autres, faire de la vidéo, de la photographie... Cela permet de s'armer d'une meilleure base pour se décider pour le cours de cinéma ou de design, ou pour choisir la voie de la peinture. C'est donc un auxiliaire sûr. ◦◦◦ Autrefois, on se devait d'accomplir une ou deux semaines de service agricole – c'était une bonne chose. Et la propédeutique est une sorte de super-service agricole pour la perception. ◦◦◦ J'ai même eu la chance de faire ma propédeutique une année scolaire prolongée, elle a donc duré un trimestre de plus. C'est une année dont je me rappelle très bien, mieux que des années de cours spécialisés qui ont suivi. La propédeutique a été une belle année, où l'on apprenait beaucoup. ◦◦◦ Il suffit d'ouvrir les yeux et de s'éveiller, de devenir plus perceptif. C'est tout, en fait. Il n'y a rien de plus à faire. ◦◦◦ Aucune Ecole-club Migros ne fournit cet apport, il y a des mondes de distance. ◦◦◦ Naturellement, il faut y consacrer des efforts, mais je trouve qu'ils en valent la peine. ◦◦◦ Les expériences de la propédeutique ne se rattrapent que difficilement les années suivantes.